



MEGAN FRAMPTON

*Les chroniques amoureuses
de lady Capel*

**J'AI
LU**
POUR ELLE

AVENTURES & PASSIONS

Les chroniques amoureuses
de lady Capel

MEGAN
FRAMPTON

Les chroniques
amoureuses
de lady Capel

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Élisabeth Luc*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original

A WICKED BARGAIN FOR THE DUKE

Éditeur original

Avon Books,

an imprint of HarperCollins Publishers, New York

© Megan Frampton, 2021

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2022

*Je dédie ce roman à Scott, qui m'a permis
de terminer mon livre à temps
malgré plusieurs interventions chirurgicales,
une chimiothérapie et une radiothérapie.
Aujourd'hui, je vais mieux !
Scott, je t'aime.*

Ce matin-là, à mon réveil, je ne me doutais pas que ma vie était sur le point de basculer.

Moi qui pensais que ma situation ne pouvait empirer... Mes parents étaient morts soudainement et il s'avérait que mon père avait réalisé des investissements hasardeux. Je taisais la vérité en espérant qu'un miracle se produise, qu'une demande en mariage providentielle me sauve la mise. Je dois admettre que je suis plutôt jolie, de sorte que j'étais optimiste quant à mes chances dans ce domaine. Si, en théorie, j'étais en deuil, je veillais à ce que les plus beaux partis de Londres me remarquent lors de mes promenades au parc, de noir vêtue, un mouchoir en dentelle à la main. J'avais reçu bon nombre de compliments et même quelques regards admiratifs mais, hélas, je n'obtenais aucun résultat tangible qui vienne me tirer de ce mauvais pas.

J'étais bel et bien au bord de la ruine.

Un ténébreux époux, de Percy Witlesford.

1

Devoirs et objectifs d'un duc (afin d'être un homme accompli dans l'année suivant l'accession au titre)

1. *Connaître ses domestiques par leur nom, au moins les plus chevronnés.*
 - a. *Être capable de désigner les membres du petit personnel par leur nom en moins d'un an et demi.*
2. *Examiner les comptes des différents domaines du duché et veiller à la rentabilité des investissements.*
3. *Acquérir une garde-robe digne de son rang.*
 - a. *Proscrire les tons pastel.*
4. *Se faire des relations dans la haute société.*
 - a. *Éviter quiconque semble ingérable au point de nécessiter une stratégie d'approche.*
5. *Assurer l'avenir du duché en trouvant une épouse convenable et en engendrant un héritier.*

Les bras croisés, Thaddeus Dutton, duc de Hasford, parcourut la liste qu'il venait de rédiger. S'il était insatisfait, voire furibond, ce n'était en rien à cause de son contenu. Elle est exhaustive, ordonnée. Carrée.

À son image.

« D'un ennui mortel », avait un jour affirmé sa cousine Ana Maria en observant ses tenues qu'elle jugeait trop sages. Elle aurait préféré le voir suivre

la dernière mode et porter des couleurs pastel, par exemple. Thaddeus ne s'en était guère offusqué, car il savait d'expérience que la jeune femme était parfois extravagante...

Il esquissa un sourire désabusé et prit une autre feuille de papier et une plume sur son bureau des plus fonctionnels. Pour l'heure, il avait coché presque tous les éléments de sa liste. La mise en œuvre du point numéro 5 promettait de mettre du relief dans son existence. Sur sa lancée, il se remit à écrire.

Qualités requises chez une femme

1. *Une apparence et des manières sages et discrètes.*
 - a. *Un physique agréable.*
2. *Être issue d'une famille respectable, que ce soit par ses origines et son comportement en société.*
3. *Une bonne culture générale, sans passion dévorante pour un sujet en particulier. Ses priorités devront être son mari et, plus tard, ses enfants.*
4. *La capacité de prendre en charge immédiatement les tâches incombant à une duchesse.*
 - a. *La gestion du foyer, une présence aux côtés du duc lors de ses sorties mondaines, une conduite honorable et respectable à tout moment.*

Thaddeus prit une profonde inspiration avant d'ajouter un ultime élément :

5. *Un comportement satisfaisant lors de l'acte sexuel.*

Le duc accordait une grande importance à ce dernier point. Hélas, il ne serait en mesure de juger des capacités d'une candidate qu'après la cérémonie, quand il serait trop tard pour se raviser. Thaddeus s'était retrouvé duc un peu malgré lui, et uniquement parce que la mère de son cousin Sebastian avait usé de moyens frauduleux pour procurer le duché à son

filis. Depuis, le prédécesseur de Thaddeus était redevenu M. da Silva, tandis que lui-même avait renoncé à sa carrière d'officier dans l'armée de Sa Majesté pour endosser ce rôle au sein de l'aristocratie anglaise.

Être duc n'était pas si différent qu'être officier...

Il fallait respecter une hiérarchie stricte, être conscient d'être le personnage le plus important au sein de son environnement – à moins de se trouver en présence de la famille royale ou d'un général. De plus, le moindre faux pas risquait de provoquer la mort ou la déchéance de nombreuses personnes dépendant de lui. La nuit, le poids de ses responsabilités le réveillait en sursaut, comme autrefois lorsqu'il mettait au point une tactique militaire.

Cependant, sa future épouse l'assisterait dans certaines tâches. Elle serait son fidèle lieutenant dans la gestion de ses biens et de son personnel. Au lit, la duchesse serait son égale et lui donnerait autant de plaisir qu'il lui en procurerait.

Soudain agacé, Thaddeus froissa la feuille de papier dans son poing et la glissa dans le premier tiroir de son bureau qu'il s'empressa de fermer à clé. S'il avait coutume de travailler dans la bibliothèque tapissée d'ouvrages reliés de cuir, il préférait une simple chaise à dossier droit aux fauteuils moelleux et aux tapis meublant la pièce.

Le duc était aussi austère qu'un moine...

— Melmsford !

Pourquoi hausser le ton ? Son secrétaire devait rôder dans le couloir derrière la porte, prêt à accéder à ses moindres requêtes.

— Oui, Votre Grâce ?

Melmsford était encore plus minutieux que le duc, si cela était possible. Élané, le crâne dégarni prématurément, il possédait une parfaite connaissance du patrimoine du duc de Hasford. En tant que secrétaire

de Sebastian, il faisait partie de l'héritage revenu à Thaddeus, avec le reste du personnel.

Durant ces premiers mois un peu chaotiques, Melmsford avait guidé le nouveau duc dans ses décisions et il lui enseignait les ficelles de son rôle.

Si les deux hommes s'étaient entretenus d'autres choses que de ses affaires ou son patrimoine, Thaddeus aurait presque pu voir en lui un ami. Hélas, leurs conversations restaient professionnelles.

Il aurait pu ajouter sur sa liste : *Discuter avec Melmsford d'autres choses que de mes affaires.*

— Approchez et asseyez-vous, ordonna le duc en lui désignant une chaise.

Le secrétaire obéit et posa sur lui un regard teinté de déférence et de gêne à la fois.

— Le moment est venu d'aborder le point numéro 5 de ma liste, annonça Thaddeus.

Melmsford parut intrigué, ce qui n'avait rien d'étonnant car il n'avait pas connaissance de cette liste.

— Je dois trouver une épouse, expliqua Thaddeus.

Le secrétaire se contenta d'écarquiller les yeux sans un mot.

— Dans ce dessein, j'aimerais me rendre dans les soirées offrant les meilleures chances de rencontrer quelques candidates convenables.

— Bien sûr, Votre Grâce.

Melmsford se leva et réunit les documents posés sur son petit bureau.

— J'ai ici quelques invitations...

Il les parcourut vivement, l'air pensif.

— Puis-je vous suggérer la soirée du baron Raddleston ? C'est une réception en l'honneur de M. Percy Wittlesford, un romancier en vogue. Je crois même qu'il fera une lecture de ses écrits.

— Un romancier, dites-vous ?

Thaddeus balaya d'un geste les rayonnages garnis d'ouvrages qu'il n'avait pas encore ouverts.

— Je n'ai pas le temps de lire pour le plaisir. J'ai trop de travail.

— Si je puis me permettre, Votre Grâce... le dernier ouvrage de M. Wittlesford remporte un vif succès auprès de nombreuses jeunes filles de bonne famille qui me semblent correspondre à vos critères.

Melmsford se racla discrètement la gorge avant d'ajouter :

— Je crois savoir que ce sont des livres d'un certain genre...

— Comment cela ? fit Thaddeus, avant de comprendre à quoi son secrétaire faisait allusion. Ah ! Je vois...

« Au moins, ces romans ne sont pas rébarbatifs », songea-t-il.

— Eh bien, je me rendrai à la réception des Raddleston, décréta-t-il.

— Excellente décision, Votre Grâce.

Avec un peu de chance, il rencontrerait une demoiselle bien née, sage, jolie et sexuellement audacieuse. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin... ou un duc respectueux de ses devoirs sans être ennuyeux à mourir.

— Vinnie, il n'y a aucune chance que ton plan fonctionne ! s'insurgea Jane, saisie d'effroi.

D'un signe de tête, Lavinia désigna Percy, assis dans un coin du salon. Avec sa boucle brune qui lui tombait élégamment sur le front et sa plume à la main, il offrait l'image même de l'artiste tourmenté. Les doigts tachés d'encre, il était attablé devant plusieurs feuilles de papier.

Le tableau aurait été crédible s'il avait travaillé sur quelque prose sulfureuse, et non sur les comptes de la famille.

— Il le faudra bien, rétorqua Lavinia. Je me contente d'écrire les romans. Il ne m'incombe pas de les lire à voix haute et en public.

Percy leva vers elle son beau visage torturé. Il fallait admettre que le jeune homme avait hérité du physique avantageux de leur père. Pour sa part, Lavinia tenait de sa mère avec sa petite taille, ses formes voluptueuses et une capacité de concentration exceptionnelle dont son père était hélas dépourvu, sauf quand il s'agissait de son travail.

— Tu cherches à me décourager, Jane ? s'enquit Percy en se levant.

Comme d'habitude, la fratrie était réunie au salon avant le dîner. Percy était en réalité le demi-frère des deux jeunes femmes, un fils que leur père avait eu hors mariage. Lavinia était en train de sélectionner le passage de son œuvre que le faux écrivain lirait dans la soirée. Percy faisait ses comptes, sous le regard anxieux de Jane.

Celle-ci se renfrogna. Aussitôt, Lavinia se précipita vers sa sœur et s'assit à côté d'elle sur le divan en la prenant par les épaules. Elle foudroya du regard son demi-frère qui se contenta de lever les yeux au ciel.

— Je suis désolée, Percy...

Jane était la plus raisonnable de la fratrie. La benjamine, Christina, cinq ans, était capable de bouder pendant des heures quand ses aînés ne cédaient pas à ses caprices. Lors du petit déjeuner, elle avait exigé une bouillie d'avoine, alors qu'elle n'aimait pas cela, à la place de la tranche de pain perdu à la cannelle qu'on lui avait servie et dont elle raffolait en général. Elle avait exigé de la bouillie pour ressembler aux autres convives.

Si Jane, Lavinia et Christina étaient les enfants légitimes des Capel, Percy et Caroline étaient les membres illégitimes de la famille élargie. Percy était le fruit d'une liaison de leur père et Caroline, l'enfant

née hors mariage d'Adelia, la sœur de leur père, et d'un prince européen de seconde zone dont Lavinia ne parvenait pas à retenir le nom. Le père des filles avait recueilli Percy et Caroline alors qu'ils étaient encore très jeunes.

Tout ce petit monde, en comptant les parents et quelques tantes âgées, cohabitait dans un immense manoir de Mayfair. Grâce à son poste de conseiller financier de la Couronne, le patriarche possédait une fortune considérable et des relations haut placées. Aussi, nul ne s'offusquait des scandales touchant cette famille. Si leur père confondait parfois les prénoms des uns ou des autres, il était capable d'expliquer la moindre dépense de Sa Majesté, qui n'en était pourtant pas avare.

Quant à lady Scudamore, la mère, elle compensait les travers de son mari par l'ambition qu'elle affichait pour sa progéniture.

— Je tenais à être présente pour vous soutenir, déclara Jane.

Elle leva les yeux vers Lavinia, puis se tourna vers Percy.

— De plus, je risque moins de révéler le secret si je ne suis pas prise au dépourvu. J'espère que tu n'as pas choisi un extrait trop sulfureux, Vinnie...

Parfois, Lavinia se demandait si Jane était vraiment sa sœur. Au contraire des autres membres de cette tribu recomposée, elle était discrète, douce, et affichait des manières impeccables. Seule la ressemblance physique avec ses parents rendait sa filiation crédible.

— Bien sûr que non ! assura Lavinia.

Elle avait sélectionné la scène de la rencontre des deux protagonistes, dans une roseraie. Les personnages étaient très sages, malgré quelques paroles à double sens qui n'échapperaient pas aux auditeurs

avertis. Les plus chastes, à l'image de Jane, ne soupçonneraient rien de ces connotations sexuelles.

Si Lavinia publiait ses romans sous un nom de plume inspiré de celui de son demi-frère, c'était uniquement parce que les romancières remportaient moins de succès que leurs homologues masculins. Percy Waters s'était ainsi transformé en Percy Wittlesford, et la jeune femme touchait avec bonheur les droits d'auteur que lui rapportaient ses œuvres.

À sa grande surprise, son dernier titre, *La Prise du château*, faisait fureur parmi les dames de la bonne société, qui, d'après son éditeur, brûlaient d'en savoir davantage sur le mystérieux auteur. Lavinia et Percy avaient donc élaboré une stratégie : Percy se ferait passer pour l'écrivain.

Dès que les lectrices avaient appris que Percy Wittlesford n'était autre que Percy Waters, le séduisant fils illégitime de l'un des plus fins esprits de la capitale, elles avaient réclamé à cor et à cri des lectures publiques de l'auteur.

Le jeune homme aurait préféré passer son temps plongé dans ses registres comptables, car il tenait de son père la passion des chiffres. Son statut le contraignait à rester dans les coulisses, mais son sort allait peut-être changer maintenant que la bonne société le prenait pour un écrivain à succès. Ainsi, Lavinia l'encourageait à multiplier les apparitions publiques. À part lui, seule Jane savait que le véritable auteur était sa sœur.

Le baron Raddleston, l'hôte de cette soirée littéraire, était un homme très influent, à l'avant-garde de toutes les modes. Son épouse et lui se targuaient d'avoir lancé la carrière de nombreux artistes, chanteurs d'opéra italiens ou musiciens russes, sans oublier les romanciers britanniques prometteurs tels que Percy.

Lavinia était prête à tout pour son frère et ses sœurs, même pour la pétulante Christina. Si son talent

d'écrivain avait une chance de permettre à Percy de réaliser ses ambitions, elle était disposée à prolonger cette imposture. Il lui suffisait de tenir son frère informé de ses intrigues. Elle était même soulagée de pouvoir écrire dans l'ombre, sans avoir à affronter le public.

De plus, elle devait tenir compte de Jane. Celle-ci n'avait qu'un seul rêve dans la vie : épouser Henry McTavish, un jeune homme aussi réservé qu'elle. Si sa famille et lui étaient leurs voisins, les deux clans n'avaient rien en commun. Les McTavish étaient irréprochables, bien sous tous rapports. Jamais ils n'accepteraient que leur fils unique épouse une femme à la réputation ternie par les scandales répétés, même s'ils étaient le fait d'un comte, conseiller de la reine, de surcroît. Hélas, à cause d'un incident survenu de nombreuses années plus tôt, les McTavish ne se laissaient guère impressionner par les relations et l'influence des Capel.

Depuis peu, toutefois, ils semblaient moins réprobateurs, car Henry et Jane étaient manifestement très épris l'un de l'autre. En revanche, la mère de Jane tenait à ce que son aînée, d'une grande beauté, soit introduite dans la bonne société où elle trouverait peut-être un mari évoluant dans les hautes sphères. À ses yeux, le fils des voisins, quoique respectable, était indigne de Jane. Lavinia imaginait l'anxiété de sa sœur, qui était d'une timidité maladive, à l'idée de rencontrer tant d'inconnus. Livrée à elle-même, elle risquait de se retrouver dans les filets d'un homme peu fréquentable.

Ainsi, elles avaient décidé que Jane ferait de son mieux pour passer inaperçue en société. Malheureusement, cette stratégie n'était pas très efficace. La dot conséquente de Jane suffisait à la faire remarquer. Les prétendants étaient aux abois.

Si, à la fin de la saison, Jane n'avait pas trouvé un candidat au mariage digne de ce nom, leur mère changerait peut-être d'avis et lui permettrait d'épouser son cher Henry...

Lavinia aurait pu dresser la liste de ses tâches pour les prochains mois, si cette chipie de Christina n'avait dessiné d'étranges créatures sur toutes les feuilles de papier disponibles. Elle aurait ressemblé à ceci :

Responsabilités de Lavinia

1. *Veiller à ce que Jane ne se marie pas jusqu'à ce que maman l'autorise à épouser Henry McTavish.*
 - a. *Veiller à ce que Jane ne se marie pas jusqu'à ce que les parents McTavish autorisent leur fils à l'épouser.*
2. *Essayer d'empêcher la famille de tremper dans un quelconque scandale.*
3. *Assurer à Percy la réputation d'un excellent romancier doublé d'un comptable hors pair. Lui faire annoncer ensuite qu'il met fin à sa carrière littéraire pour se consacrer aux affaires de son père.*
4. *Convaincre papa d'engager Percy afin qu'il gère ses affaires.*
5. *Déterminer quel prince européen est le père de Caroline.*

— Jane ! Lavinia !

Sur le seuil du salon, lady Scudamore les foudroya d'un regard réprobateur tout en adressant un sourire chaleureux à Percy. Elle possédait ce talent remarquable.

— Oui, maman ? fit Lavinia.

— Vous devriez être en train de vous préparer pour la soirée, déclara-t-elle en consultant la pendule. Il ne vous reste que trois heures !

Lavinia s'efforça de dissimuler son exaspération.

— Bien plus de temps qu'il ne leur en faut pour être ravissantes, intervint Percy, qui aimait jouer de son charme auprès de sa belle-mère.

Bien que Percy ne fût pas le fils de lady Scudamore, elle le traitait avec plus de bienveillance que ses propres filles. Selon Lavinia, c'était parce qu'il était séduisant... et parce que c'était un garçon.

Ce favoritisme était totalement injuste.

— Tu es très élégant, Percy... Je viens d'apprendre que le duc de Hasford sera présent à la soirée des Raddleston.

Elle pinça les lèvres et se tourna vers Jane, dont l'angoisse venait de monter d'un cran.

— Et il ne peut s'y rendre que pour une seule raison. Il cherche une épouse, c'est évident.

Elle s'approcha de Jane pour lui effleurer la joue.

— Et tu es assez belle pour être duchesse...

Lavinia observa tour à tour sa mère et sa sœur. Celle-ci était aussi affolée que leur mère était déterminée à la marier.

Seigneur...

— Quelle robe dois-je porter, maman ? s'enquit Lavinia.

Elle n'avait que faire de l'opinion de sa mère, mais il fallait qu'elle détourne son attention de Jane. Sa sœur était trop vulnérable à la pression, et Percy ne pouvait faire grand-chose pour elle dans ces circonstances. Si leur mère tenait tant à ce que ses filles contractent de beaux mariages, c'était avant tout pour atténuer le scandale de la présence de Percy et Caroline sous son toit. L'argent et les faveurs de la reine avaient leurs limites, en matière de réputation.

— Fais ce que tu veux, répondit-elle d'un ton qui exprimait clairement son indifférence. Jane, tu porteras ta robe en satin blanc et je te prêterai mes boucles d'oreilles en diamant. Duchesse ! soupira-t-elle. Ce dont j'ai toujours rêvé...

Lavinia prit la main de sa sœur pétrifiée et l'entraîna vers la porte.

— Ce sera donc la robe de satin blanc, déclara-t-elle. Viens, allons nous préparer !

— Monsieur le duc de Hasford ! annonça le major-dome.

Thaddeus s'arrêta sur le seuil de la salle de bal et balaya l'assemblée du regard. Tous les visages étaient tournés vers lui.

S'il y avait un aspect de la vie d'un duc qu'il exécrait, c'était bien la curiosité que suscitait chacune de ses apparitions publiques. Sans doute s'y habituerait-il s'il sortait plus souvent. Hélas, il détestait les mondanités qu'il jugeait frivoles.

La petite voix de la raison lui murmura qu'il serait sans doute moins rigide s'il s'ouvrait un peu à autrui, mais il la fit taire aussitôt. La tolérance n'était pas sa qualité première. « Raison de plus pour se marier », songea-t-il. Lorsqu'il serait bien installé avec son épouse, il pourrait se consacrer à ses affaires et se soucier de sa future descendance.

Il pourrait allier devoir et plaisir.

Affichant un air détaché, il entra enfin. Il ne devait pas montrer sa contrariété, car il avait une mission à remplir. Avec une mine renfrognée, il n'aurait aucune chance de plaire à une duchesse potentielle – même ses soldats trouvaient cette expression terrifiante.

— Bonsoir, Votre Grâce.

Une femme s'approcha d'un pas ondulant, des plumes dans les cheveux.

— Je suis la baronne Raddleston, et voici mon époux le baron.

Un gentleman apparut à son côté, visiblement aussi enchanté qu'elle de recevoir un duc sous son toit. Thaddeus lui-même ne les intéressait guère. Rien de

plus naturel, après tout : ils ne se connaissaient pas. Le baron deviendrait peut-être un ami dont il partagerait les goûts, les loisirs... Sauf qu'il n'avait aucun loisir car il ne songeait qu'à son travail lié au titre de duc. Il se promit d'ajouter à sa liste de se découvrir des passions et d'être un peu plus léger.

La salle de bal des Raddleston était élégante, avec un plafond jalonné de lustres dont les chandelles diffusaient une lumière dorée, créant une atmosphère teintée de mystère. Le personnel discret déambulait parmi les invités avec des plateaux en argent pour leur proposer des amuse-bouches ou une coupe de champagne.

Un quatuor à cordes jouait pour faire patienter l'assistance avant l'événement de la soirée : la lecture d'un texte potentiellement sulfureux.

— M. Wittlesford nous livrera sa prestation d'ici une heure, annonça le baron comme s'il lisait dans les pensées de Thaddeus.

Cela aurait été fâcheux, car le duc se demandait non seulement quand débiterait le spectacle mais aussi quand il pourrait s'éclipser sans froisser ses hôtes.

— En attendant, reprit Raddleston, je vous laisse boire une coupe de champagne et vous mêler aux autres invités. Vous n'avez sans doute pas encore rencontré...

— Cher baron ! lança une voix perçante à quelques mètres du trio.

Le duc se retint de grimacer.

— Lady Scudamore, fit le baron en se tournant vers une matrone entre deux âges, d'allure autoritaire malgré sa petite taille.

Elle fendit la foule, entraînant deux autres femmes dans son sillage. Celles-ci étaient bien plus jeunes, âgées d'une vingtaine d'années tout au plus. La plus saisissante des deux portait une robe en satin blanc. La lumière dansait dans ses cheveux dorés. Si son

visage était serein, ses yeux bleu pâle n'étaient pas posés sur Thaddeus. Ils regardaient au-delà de son épaule.

L'autre était moins grande, et moins blonde. Quelques mèches rebelles effleuraient ses joues. Ses yeux perçants balayaient l'assemblée comme si elle cherchait à mémoriser le moindre détail. Soudain, ils se posèrent sur lui. Elle le toisa sans vergogne. S'il la trouvait un peu trop audacieuse à son goût, il y avait quelque chose d'attirant dans son énergie et sa curiosité.

Malgré lui, il admira ses courbes, plus voluptueuses que celles de l'autre jeune femme, qui était svelte. Les seins généreux de l'inconnue l'attiraient tels deux aimants, car ils semblaient sur le point de déborder de son décolleté bleu pâle.

La seule vision de cette femme provoqua chez Thaddeus une réaction physique qui le prit au dépourvu. Elle n'était pas de celles avec qui l'on échange des banalités, mais plutôt de celles qui coupent le souffle et éveillent les appétits.

Il se promit d'éviter comme la peste cette créature troublante.

Thaddeus avait besoin de placer chaque chose et chaque être dans une case : soldat, domestique, épouse. Ses amis se moquaient souvent de cet esprit rigide et de son manque de fantaisie. C'était pourtant ce qui avait fait de lui un bon capitaine et, désormais, un bon duc. Quiconque n'entrait pas dans le moule ou suscitait chez lui des réactions inexplicables représentait un danger.

— Bonsoir, cher baron... baronne..., déclara la matrone en empoignant le bras de la première jeune femme, les yeux rivés sur Thaddeus.

— Lady Scudamore, quel plaisir ! dit le baron. Votre Grâce, puis-je vous présenter lady Scudamore et ses filles, lady Jane et lady Lavinia ?

Elles esquissèrent une révérence. Si la dénommée Jane gardait son sérieux, lady Lavinia affichait un sourire espiègle qui révélait d'adorables fossettes. Si seulement il pouvait être aussi rayonnant et plein de vie ! songea-t-il.

Encore un objectif à ajouter à sa liste, sans doute...

— Bonsoir, mesdames, déclara-t-il en s'inclinant. Enchanté.

Les deux sœurs murmurèrent quelques paroles indistinctes, vite interrompues par leur mère.

— Vous êtes venu assister à la lecture, je présume. Sachez que l'auteur n'est autre que notre Percy.

Elle se pencha vers lui d'un air de conspiratrice :

— Quel coquin ! Nous ignorions qu'il écrivait ce genre de livres.

Lady Jane s'empourpra violemment, mais elle reçut un coup de coude discret de lady Lavinia.

— Percy Wittlesford est l'auteur de *La Prise du château*, expliqua le baron. L'avez-vous lu, Votre Grâce ?

— Non. Je n'ai pas de temps à consacrer à des lectures divertissantes.

Et si tel était le cas, je ne lirais certainement pas ce genre de littérature.

— Ses romans sont vraiment..., poursuivit le baron.

— Merveilleux, coupa lady Lavinia avec audace, au grand dam de sa sœur. Si captivants qu'il est impossible de s'arrêter. On peut même affirmer qu'ils sont en avance sur leur temps.

— Je suis impatient d'assister à cette lecture, affirma Thaddeus.

Il était conscient de son attitude un peu guindée, qu'il était incapable de corriger.

— Votre Grâce, ma chère Jane me souffle qu'elle se passionne pour votre carrière militaire.

L'intéressée jeta un coup d'œil affolé à sa mère, puis retrouva son calme apparent. Thaddeus trouvait

admirable cette maîtrise de ses émotions – une qualité essentielle pour une duchesse.

— Absolument, Votre Grâce, dit-elle. Je me demandais ce que l'on ressentait sur le champ de bataille... Pourriez-vous me décrire ces sensations ?

Thaddeus s'apprêtait à lui débiter les formules habituelles qu'il récitait à tout interlocuteur ignorant, quand lady Lavinia intervint à nouveau :

— J'imagine que c'est très difficile à décrire.

Il lui répondit d'un hochement de tête.

— Essayez toujours, insista lady Scudamore.

— Maman ! protesta Lavinia d'un ton teinté de réprobation.

Naturellement, un œil avisé ne pouvait que remarquer la gêne du duc. Cette compréhension, cette empathie alors qu'ils ne se connaissaient pas, le désabîla.

Elle était si désireuse de lui épargner ce moment d'embarras qu'elle n'hésitait pas à s'opposer à sa mère. Thaddeus se surprit à l'envier. Il ne s'était jamais adressé à ses parents sur ce ton. Son père était également militaire. Quant à sa mère, elle considérait que l'amour maternel consistait à procurer nourriture et vêtements à sa progéniture, point final. Elle ne l'avait pris dans ses bras qu'une seule fois, à l'occasion de la mort de son père.

— La bataille est difficile à décrire, lady Lavinia l'a très bien exprimé, dit-il, les yeux rivés sur lady Jane. Il y règne le chaos, la confusion, le vacarme.

Celle-ci était plus facile à regarder. Outre sa beauté classique, elle avait le regard plus fuyant que sa sœur et entraînait clairement dans la case « jeune beauté à marier », bien moins déconcertante.

— Comme dans une soirée mondaine, commenta lady Lavinia, pince-sans-rire.

Seul Thaddeus ne s'esclaffa pas.

— Dieu merci, vous avez tourné la page, poursuivit lady Scudamore. Désormais, vous pouvez passer le relais et confier la protection de la patrie à d'autres officiers.

— Effectivement, répliqua-t-il un peu sèchement.

Il croisa à nouveau le regard de lady Lavinia et réprima son envie de grimacer – une réaction indigne d'un duc.

— Veuillez m'excuser, je vais chercher un rafraîchissement. As-tu soif, Jane ? s'enquit-elle.

— Un peu...

— Le duc aussi, peut-être ? intervint lady Scudamore d'un ton plein d'espoir.

— Maman ! la prévint Lavinia.

— Je serais ravi d'accompagner ces dames vers le buffet, déclara Thaddeus presque malgré lui.

La matrone afficha un sourire radieux.

Incapable de s'en empêcher, il se tourna brièvement vers *elle*. À son expression incrédule, il comprit qu'il l'avait déçue.

Or ils venaient à peine de se rencontrer.

Lavinia semblait lui dire : « Si vous lui donnez un doigt, elle vous prendra tout le bras. » Il eut envie de lui répondre que cela ne le contrariait pas outre mesure, puisqu'il cherchait une épouse. Pourquoi pas lady Jane ? Elle était belle, bien éduquée, et capable de maîtriser ses émotions.

Mais Lavinia exprimait clairement qu'elle le trouvait trop prévisible, donc décevant.

En ce matin funeste, il pleuvait à torrents, un véritable déluge. Des trombes d'eau s'abattaient sur les toits. Comment allais-je sortir par ce temps ? Je m'en inquiétais tandis que ma camériste m'habillait, car il fallait que je sorte.

J'avais rendez-vous avec la personne qui tenait mon sort entre ses mains. En ce matin crucial, je l'ignorais encore. Je savais simplement qu'il avait rédigé un message insistant à propos de cette rencontre, précisant que j'aurais des regrets si je ne venais pas.

Un ténébreux époux, de Percy Wittlesford.

2

Lorsque sa mère avait évoqué la présence du duc de Hasford à la soirée, Lavinia ne s'attendait pas à ce qu'il ait une telle apparence. Elle s'imaginait un homme de taille moyenne aux traits aristocratiques, gages de sa lignée, et à l'attitude hautaine. Un homme habitué à commander, inatteignable. Elle s'attendait à être impressionnée par son statut ducal, non par son physique.

Comme elle se trompait !

C'était même le contraire. Le duc de Hasford était grand, large d'épaules, avec une musculature façonnée par l'effort. Si sa tenue de soirée était des plus convenables, son pantalon moulant l'était beaucoup moins et soulignait ses cuisses fuselées.

Outre ses traits taillés à la serpe, son regard ténébreux donnait des frissons à la jeune femme, qui ressentait le même genre de trouble lorsqu'elle rédigeait une scène particulièrement passionnée. Elle avait envie de s'avancer vers lui et de poser ses lèvres sur les siennes pour voir si un baiser suffirait à l'embraser du feu du désir.

Naturellement, elle n'en fit rien, d'autant que sa mère avait déjà décidé de marier Jane à cet homme. Il ne ferait qu'une bouchée de la malheureuse Jane.

Il ne semblait pas conscient de l'effet qu'il produisait sur la gent féminine et demeurait d'une grande

courtoisie. Et lorsqu'il avait été interrogé sur son passé, elle avait perçu son malaise. La passion qui émanait de lui était palpable. Les émotions qu'il réprimait avec soin menaçaient d'exploser à tout moment. Lavinia était captive.

S'il n'avait pas été duc, elle se serait jetée à son cou.

Le duc offrit un bras à chaque sœur et le trio fendit la foule. Ébranlée de percevoir la puissance de sa musculature, Lavinia resserra malgré elle son emprise.

— Vous sentez-vous bien, lady Lavinia ? s'enquit-il.

Il semblait toujours guindé. Était-elle la seule sur qui il produise un tel effet ?

Elle se promit d'interroger Jane à ce sujet.

À moins que... Non, elle ne tenait pas à admettre sa vulnérabilité, même si Jane était sa meilleure amie en plus d'être sa sœur.

— Très bien. Merci, Votre Grâce.

Elle avait réussi à répondre poliment, au lieu de lui barrer la route et de se poster face à lui pour mieux le contempler.

— Vous assistez rarement aux soirées de la bonne société, n'est-ce pas ? lui demanda-t-elle.

— En effet.

Il se crispa, un peu mal à l'aise. Était-ce parce qu'il sortait rarement ?

— Pourquoi pas ? insista-t-elle. À moins que les réceptions mondaines ne ressemblent vraiment à un champ de bataille avec leurs stratégies, leurs tactiques, et toutes ces mères déterminées à marier leurs filles.

Elle se rendait compte de l'audace de ses propos, mais n'avait pu se retenir. Elle percevait la réaction angoissée de Jane, comme si elle venait de parler de leur mère. Celle-ci était frustrée que sa famille ne lui obéisse pas au doigt et à l'œil. Elle regrettait que Percy ne soit pas son fils, et que Lavinia soit sa fille. Elle éprouvait une grande satisfaction à présenter Jane à